



Une **SLAMUS** engagée disparaît, c'est l'emballément médiatique.

tricks.wayna.fr

Slam est l'histoire d'un emballement médiatique qui bouleverse la vie paisible de Ricky, un jeune Australien d'origine palestinienne. Lorsque sa sœur Ameena disparaît, elle est très rapidement suspectée d'avoir rejoint l'État islamique en Syrie. Qui doit-il croire lorsque le doute et la suspicion s'immiscent ? Son intuition ou les médias ?



« La poésie est un acte de paix qui fait partie de toutes les luttes. »

PARTHO SEN-GUPTA - RÉALISATEUR

FICHE DU FILM

Un film de Partho Sen-Gupta

avec Adam Bakri
Rachael Blake

Date de sortie : 01/12/2021
Distributeur : Wayna Pitch

Pays : **Australie, France**
Genre : **Drame**
Durée : **115 minutes**



SLAM

CEUX QUI ANALYSENT

CRITIQUE DE **LAURENT CAMBON** POUR **AVOIR-ALIRE** :

Sueurs froides, suspense et questionnements politiques sont au rendez-vous de ce long-métrage franco-australien, qui résonne étrangement avec l'actualité juridique du moment.

Ameena est d'origine syrienne. Elle est voilée et clame des vers dans un centre social, vers qui ne cachent pas sa colère contre les discriminations dont les musulmans sont victimes. Sa chambre est remplie d'ouvrages qui interrogent sur la question palestinienne ou plus largement les questions religieuses, a fortiori musulmanes. Quand la jeune fille disparaît mystérieusement, tout porte à croire qu'elle a rejoint les mercenaires de Daech, d'autant que l'actualité sidère l'Australie, en révélant l'enlèvement et la tuerie monstrueuse d'un soldat par les terroristes. Si l'idée que la jeune femme a versé dans le radicalisme ne fait pas vraiment doute, demeure le problème de la facilité avec laquelle le populisme ambiant ne manque pas de généraliser le risque terroriste à l'ensemble de sa famille, voire de la communauté musulmane. Alors les médias s'emparent de l'événement et Slam bifurque vers un thriller social, rudement bien mené.

La force première du film demeure le rythme. Le récit emporte les spectateurs dans une série de faits catastrophiques dont le jeune Ricky, disons plutôt le jeune Tariq, se serait bien passé. Naturellement, il y a une propension évidente à la démagogie dans cette histoire terrible. Néanmoins, on n'est pas très éloigné d'une certaine vérité, dans un contexte général où chacun se méfie de son voisin et cherche des réponses à la crise de sa vie, en mettant en cause l'autre, d'autant lorsqu'il est d'origine immigrée. Le film pose la question de front : est-ce qu'une personne, qui a été accueillie au titre de l'asile politique ou économique, a le droit de se plaindre des conditions d'existence que le pays de réception lui offre ? On aurait sans doute tendance à considérer que les immigrés devraient se tenir dans la seule posture de reconnaissance et qu'au contraire, les citoyens qui les reçoivent font déjà beaucoup en leur consacrant une partie de leurs impôts. Le scénario montre une famille syrienne totalement confrontée à ces deux extrêmes. D'un côté, on a Tariq qui renonce à son identité et ses origines, au nom de son projet d'acculturation ; de l'autre, on a sa sœur qui crie sa colère à travers le slam et engage une réflexion intellectuelle et militante sur la condition des migrants en Australie. En ce sens, le film ne fait pas que divertir. Il engage le spectateur à faire preuve d'une empathie réelle, pour se mettre à la place de ces jeunes héros d'origine syrienne, perdus entre leur culture d'appartenance et celle du pays qui les reçoit.

Mais Slam n'est pas qu'un film politique. Il s'agit avant tout d'un divertissement policier absolument bien construit. On peine à supporter la tension que subit Ricky, écartelé entre la loyauté à l'égard de sa famille d'adoption et celle à sa propre famille. Il y a aussi cette policière qui enquête : elle est peut-être la seule à croire qu'Ameena n'est pas forcément partie en Syrie pour rejoindre les forces terroristes. Les personnages sont pris dans le tourbillon de leurs contradictions, quand ils ne cèdent pas à la dictature du conformisme. Le spectateur se demande, comme dans tout bon thriller, comment les protagonistes vont se sortir du dilemme dans lequel ils sont tombés.



CEUX QUI DISTRIBUENT

SLAM est un film tristement d'actualité qui parle d'islamophobie d'une façon absolument unique, en utilisant la poésie pour choquer et faire réfléchir !

La sortie en salle de SLAM a été repoussée 4 fois à cause de la crise sanitaire. Elle était initialement prévue pendant le premier confinement, puis pendant le deuxième confinement... Nous ne lâchons rien car le film mérite de sortir dans un lieu où l'on peut se divertir et réfléchir à tous les sujets. La salle de cinéma permet (encore) cela ! Quand on voit la haine qui se déverse autour du film sur les réseaux sociaux, on se dit que ce travail est plus que jamais nécessaire.

WAYNA est membre du SDI (Syndicat des Distributeurs Indépendants) et nous remercions LA SALLE DE CINÉMA comme lieu central d'un secteur cinématographique vivant, pluraliste et méritésé. Notre ligne éditoriale est principalement composée de premiers films. Grâce au numérique, les jeunes réalisateurs ont la possibilité de parler de leur époque, de leur génération, avec une fraîcheur qui conduit parfois à mélanger les genres et explorer de nouvelles formes scénaristiques. Plus d'informations sur www.wayna.fr



LES TRICKS "RÉALISATION"

PARTAGER SA VISION

Les réalisateurs ont souvent besoin de plusieurs films pour mettre en place ce qui devient ensuite une évidence : un style, un univers, une patte de réalisateur. Impossible de donner une recette précise pour aider un réalisateur qui débute à trouver "son style", mais il y a une constante chez tous les grands réalisateurs : tous ont une vision, et ils savent la partager !

Au fur et à mesure du développement d'un projet, le réalisateur se construit une vision virtuelle de son film, une sorte de rêve obsessionnel en perpétuel mouvement. Plus on approche du tournage, plus cette vision virtuelle se précise. Un réalisateur doit ensuite avoir la capacité à discuter avec tous les gens qui vont lui permettre de donner vie à cette vision. On ne demande pas au réalisateur de savoir "tout faire", on lui demande de "voir son film" et être capable de partager cette vision avec les personnes clés du processus de création. Cela implique de connaître au moins de façon générale tous les métiers du cinéma : pendant la phase de développement, pour discuter avec le scénariste et le producteur ; pendant le tournage, pour discuter avec les comédiens et les chefs de postes techniques ; et bien sûr, pendant le montage où le film prend vie et se ré-écrit.

On dit toujours que le film est ré-écrit 3 fois : au scénario, au tournage et au montage. À chaque fois, le réalisateur s'efforce d'avoir une vision aussi précise que possible, pour être capable de discuter avec tout le monde et prendre des décisions artistiques. Le réalisateur est le seul à "voir le film" dans sa globalité. Cela ne veut pas dire qu'il doit tout faire seul. Bien au contraire, c'est le chef d'orchestre, il ne joue pas de chaque instrument. Cette vision n'est pas figée. Un réalisateur qui connaît parfaitement son film doit être capable d'intégrer des nouvelles idées, pour le bien du film. Faire un film est un travail d'équipe. Derrière tous les grands films, il y a une grande équipe et un réalisateur qui a su partager sa vision.

CEUX QUI DÉBATTENT

Ameena (Danielle Horvat) est une jeune rebelle. Elle vit avec sa mère, une réfugiée palestinienne. Elle est militante et féministe. Elle porte un hijab par choix et participe régulièrement à des concours dans lesquels des poètes interprètent des slams. Les lettres S-L-A-M sont écrites sur les phalanges de sa main. Ses performances sont hypnotiques et passionnées. Sa chambre est couverte d'affiches pour la liberté de la Palestine et la lutte contre le racisme.

Son frère **Ricky** (Adam Bakri) n'est pas engagé politiquement. Il est marié à une jolie australienne avec qui il va bientôt avoir un troisième enfant. Il dirige un petit café et évite de parler de politique. Ricky se sent très australien. Il s'est éloigné de sa sœur Ameena parce que leurs modes de vie et de leurs convictions politiques sont très différentes.

Un jour, Ameena disparaît. L'officier de police **Joanne Hendriks** (Rachael Blake) commence à enquêter sur cette disparition, mais c'est l'emballément médiatique. Une vidéosurveillance montre une femme qui ressemble à Ameena dans un aéroport en Turquie, et un média annonce qu'elle aurait épousé un djihadiste. Bien qu'il ne soit pas soupçonné de terrorisme, la vie de Ricky est bouleversée, par l'enquête policière et les paparazzis. Le jeune père se rend compte qu'il n'est pas totalement considéré comme un australien. C'est toujours un "wog", d'après un ami d'Ameena, un citoyen de seconde zone, et n'est pas exempt de racisme et d'islamophobie.

Cependant, le film n'est pas à charge contre les australiens. La famille australienne de Ricky le soutient. L'officier de police Joanne ne croit pas qu'Ameena est une djihadiste. Elle affronte son patron et souhaite poursuivre

son enquête pour retrouver la disparue. Joanne aborde son travail avec l'empathie de quelqu'un qui a vécu une tragédie dans sa vie. Les performances de Rachael Blake sont tout simplement stupéfiantes.

Dans SLAM, le sentiment anti-immigré est constamment alimenté par la radio, les chaînes de télévision et certains journaux qui affichent des titres tels que "Les monstres veulent décapiter un pilote australien" ou "Nous contre eux". Le nationalisme est intimement lié à la xénophobie, et l'argument selon lequel une Australie généreuse aurait ouvert ses portes à des réfugiés ingrats est répété tout au long du film. Pourtant, de nombreuses personnes ne profitent pas du système. Par exemple, la mère d'Ameena était enseignante en Palestine, mais en Australie, elle ne peut pas faire autre chose que couturière ou femme de ménage.

SLAM soulève donc plusieurs débats de société, notamment celui sur la dénaturalisation. Dans le film, les médias suggèrent que les traites djihadistes comme Ameena devraient perdre leur nationalité, mais toute leur famille également. Un ami d'Ameena est menacé de dénaturalisation parce qu'il a fait un don de 400 dollars à un organisme de bienfaisance palestinien. Les conséquences sont désastreuses pour la vie de Ricky. Doit-il s'excuser au nom de sa sœur, ou doit-il essayer de la comprendre ?

Le texte de la poésie extrêmement puissante du film a été écrit par la militante féministe Candy Royale, qui est malheureusement décédée d'un cancer en 2018. Le film lui est dédié. SLAM a été présenté en compétition au Tallinn Black Nights Film Festival, où ce texte a été écrit pour la première fois.

TEXTE DE **VICTOR FRAGA** POUR **DIMOVIES**

LE SAVIEZ-VOUS ?

CEUX QUI FABRIQUENT

Partho Sen-Gupta, Adam Bakri et Rachael Blake

Partho Sen-Gupta est un réalisateur et scénariste français d'origine indienne. Il a travaillé en tant que directeur artistique et directeur de production sur plusieurs films, séries télévisées et publicités en Inde. Il a ensuite étudié à la Fémis à Paris. Let the wind blow, son premier film a été présenté au Festival de Berlin en 2004 et a également été diffusé au Moma de New-York et au Gugenheim de Berlin. Son second film, Sunrise, sorti en 2014 a été projeté au Busan International Film Festival ainsi qu'à Tribeca, Munich et au BFI de Londres. SLAM, son troisième film est la première coproduction France-Australie.

Après avoir étudié à l'Université de Tel Aviv, **Adam Bakri** part à New York pour suivre une formation au Lee Strasberg Film Institute. Il décroche le premier rôle du film d'Hana Abu-Assad, Omar, qui remporte le prix spécial de la section Un certain regard au Festival de Cannes en 2013 et qui représente la Palestine aux Oscars 2014. Il joue ensuite le rôle principal dans le film Ali and Nino en 2016 puis obtient en 2018 le rôle de Ricky dans SLAM.

Rachael Blake commence sa carrière dans plusieurs séries télévisées australiennes. Présente dans le film Lantana de Ray Laurence en 2002, elle interprète ensuite une femme au foyer dans la série Les Flingueuses de Roger Beckett en 2005. Son interprétation dans Sleeping Beauty de Julia Leigh est hautement saluée en 2011. Elle donne la réplique à Emmanuelle Béart en 2014 dans le film de Stephen Lance My Mystress. En 2018, elle interprète la policière Joanne Hendrick dans SLAM.



Partho Sen-Gupta et Rachael Blake



LES TRICKS "DISTRIBUTION"

DÉJÀ PARU LE 20 OCT.

La circulation des DCP est un sujet qui nous tient particulièrement à cœur chez WAYNA. Qu'est-ce qu'un DCP ? C'est le film ! Un fichier numérique qui a remplacé la bobine 35mm il y a environ 10 ans. Concrètement, c'est un répertoire qu'on peut copier d'un ordinateur à un autre sans aucune difficulté. Un film peut donc être envoyé

aux cinémas par transfert numérique (fibre), colis (disque externe), ou lettre simple (clé USB). Tout cela fonctionne très bien ! La mode est au transfert numérique, et cette industrie semble prendre le virage du 100% dématérialisé. Pourtant la mode est aussi à l'écologie, alors pourquoi laisser la planète encaisser à chaque

transfert l'équivalent du bilan carbone de plus de 1.000 jours d'une lumière allumée ? L'écologie serait-elle sélective ? C'est pour cette raison que depuis 10 ans, WAYNA privilégie la livraison physique légère 100% gratuite, avec des clés USB réutilisables (capacités de 128 à 256 Go). On est favorable au transfert numérique quand il faut

livrer un film en urgence, mais pas quand une séance est prévue à l'avance. La clé USB est plus écologique, plus économique, plus résistante aux chocs. L'aller-retour suivi ne coûte que 4€ et son bilan carbone est maîtrisé dans le réseau postal. À l'inverse, chaque transfert est un bilan carbone « supplémentaire » pour la planète.



LES TRICKS DE WAYNA

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur tricks.wayna.fr



N'hésitez pas à nous donner votre avis par mail à tricks@wayna.fr